

LA BONNE NOUVELLE

Un cri d'amour.

Il y a peu d'écrits, peu de textes qui aient fait couler plus d'encre que l'Évangile de Jésus-Christ. Ce qui est surprenant lorsqu'on s'arrête sur le sujet, c'est que l'encre en question a été utilisée aussi bien par des chrétiens que par des hommes et des femmes qui ne le sont pas. Je dis que je trouve cela surprenant car on n'imagine pas un sociologue faire autre chose que de la sociologie, un philosophe faire autre chose que de la philo, une romancière écrire autre chose qu'un roman, ou un mécanicien automobile s'occuper d'autre chose que de voitures. Pourtant, le constat est là :



quand il s'agit de l'Évangile, tout le monde parle, écrit, discute, disserte, donne son avis, autorisé ou non. C'est **Fabrice Luchini**, l'acteur bien connu, qui disait – lors d'un échange avec un chroniqueur qui avait une fâcheuse tendance à prétendre tout savoir dans tous les domaines –

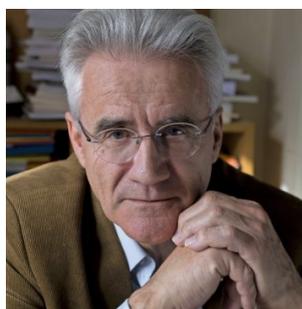
« je suis un être d'obsession ».

Il voulait dire par là que durant toute sa vie, il avait relu les mêmes textes de la littérature, qu'il ne lisait que ceux-là, encore et encore à l'infini. Alors, obsessionnels les sociologues, les philosophes, les romanciers, les historiens, les mécaniciens? Sans aucun doute. En revanche, quand il s'agit de l'Évangile, ils cessent de l'être. Ils s'en vont sur un terrain qui ne fait justement pas partie de leur obsession. L'écrivain allemand **Johan Wolfgang Goethe** écrivait :

« L'esprit de l'homme peut s'élargir autant qu'il le voudra, on ne trouvera rien au-dessus de la haute doctrine morale qui brille et resplendit dans les Évangiles ».



Quant au philosophe **André Comte Sponville**, athée notoire, il écrit dans son dictionnaire philosophique au sujet de l'Évangile :



« Jésus, pour moi, n'est pas un prophète - je ne crois pas aux prophètes -, encore moins le Messie ou Dieu. C'était un homme, et d'ailleurs il n'a jamais prétendu être autre chose. C'est pourquoi il m'intéresse. C'est pourquoi il me touche. Par la simplicité. Par la fragilité. Par l'humanité nue. Qui peut imaginer, lisant les Évangiles, que cet homme ait pu se prendre pour Dieu ».

Je ne suis pas en train de dire, en citant ces deux messieurs et tous les tenants des disciplines que j'ai évoquées au début de ce message, qu'ils n'ont pas le droit d'avoir une opinion sur ce qu'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Je m'interroge, par contre, sur le bien-fondé de ce qu'ils en disent. Et pour ne reprendre que les deux personnes citées il y a un instant, l'Évangile n'est-il qu'une

morale, fût-elle supérieure à toutes les avancées humaines passées, présentes et à venir? Ou ne serait-il qu'un récit plus ou moins fiable d'une vie d'homme de laquelle nous pourrions éventuellement retirer quelque chose? Cela nous amène à l'inévitable question, celle qui surpasse toutes les autres et dont la réponse peut changer radicalement la vie d'un homme : c'est quoi l'Évangile?

En quoi est-ce une bonne nouvelle pour l'humanité, pour ma famille, pour mes amis, pour moi? L'Évangile peut se résumer en trois mots :



Lors d'un entretien privé avec l'un des enseignants de la Loi de Moïse, Jésus a déclaré ceci :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle ».

Jn 3 : 16

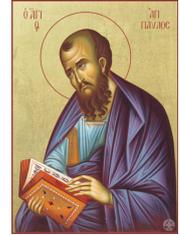


Nous avons ici une pure concentration de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile, de la bouche même de celui qui est venu l'incarner : *Dieu aime les êtres humains! Et la grandeur, la capacité, la profondeur, la largeur de cet amour est qu'il a la mesure de son Fils!* Nous connaissons tous ce verset. C'est probablement le premier ou peut-être même le seul verset de la Bible que nous ayons mémorisé. Et on nous a certainement conseillé de le faire parce qu'il était le plus important, le plus fondamental. Oui, nous connaissons bien ce verset, par cœur même parfois, mais a-t-il changé notre cœur? En d'autres termes, sommes-nous sûrs de l'avoir bien compris? A savoir que tout commence et tout finit avec et par l'amour de Dieu. Et lorsque Dieu au travers de Jésus dit à Nicodème : *« Dieu aime le monde »*, lorsque Dieu dit : *« Je t'aime »*, il exprime l'absolu de son être. Il n'y a pas une parcelle de Dieu qui ne soit pas amour ou qui soit autre chose qu'amour! C'est ce qui permet à l'apôtre Jean d'écrire : *« Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour »*.¹ **Ce qui veut dire qu'il fait tout, qu'il accomplit tout par amour. L'amour est son unique motivation.** Repensons à cette magnifique expression utilisée par Paul :

¹ 1 Jean 4 : 8

« *Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du **Fils de son amour*** ».

Col 1 : 12-13



C'est par amour que Dieu donne son Fils. Le Fils incarne l'amour du Père. « *Qui m'a vu* » dira encore Jésus, « *a vu le Père* ». ² Qui a vu le Fils a vu le Père car il a vu l'amour à l'œuvre. Dieu n'a rien d'autre à dire à l'homme que : je t'aime! **Il nous a créés par amour; il nous sauve par amour; il nous donne le Royaume à venir par amour.** En tant qu'Eglise, en tant qu'hommes et femmes habités par l'Esprit du Père et du Fils, nous n'avons pas d'autre message que celui-là, car c'est cela l'Evangile! Vous me direz sans doute : et le jugement des hommes dans tout cela? La Bible en parle! J'aurais tendance de plus en plus à dire : laissons le jugement à Dieu, tout en essayant de comprendre. Revenons à la rencontre entre Jésus et Nicodème car Jésus y parle du jugement :

« *En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici quel est ce jugement: la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leur manière d'agir était mauvaise. En effet, toute personne qui fait le mal déteste la lumière, et elle ne vient pas à la lumière pour éviter que ses actes soient dévoilés. Mais celui qui agit conformément à la vérité vient à la lumière afin qu'il soit évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu* ».

Jn 3 : 16-20

Jésus, de son propre aveu, n'est pas venu juger le monde mais le sauver. **Ce qui signifie que si Dieu est amour, alors cet amour sera le fondement de son jugement; c'est sur son amour qu'il fondera son jugement.** D'ailleurs, lorsque Jésus exprime le fait que de nombreux hommes et femmes « refusent » l'offre d'amour qu'il incarne parce qu'ils préfèrent les ténèbres à la lumière, que dit-il donc si ce n'est qu'ils sont incapables de comprendre cet amour? Nous sommes des enfants de Dieu, avons-nous si facile à comprendre son amour pour nous? Toutes les souffrances, les dysfonctionnements, les peurs, les angoisses, les meurtres, les horreurs qui nous habitent et que Jésus nomme « nos ténèbres », sont causés à l'origine par une peur panique d'être aimés, car nous ne l'avons pas été, aimés... L'homme a peur de l'inconnu, et cet inconnu, c'est Dieu et son amour. Je vous propose donc comme principe d'interprétation des textes, l'amour de Dieu. Quand il est en colère, c'est par amour; quand il pleure, c'est par amour; quand il punit, c'est par amour; quand il met fin à la vie d'un homme, là encore, c'est par amour. L'amour de Dieu est plus fort que la mort, plus fort que notre péché, plus fort que l'enfer. Il est la puissance de Dieu, la qualité de sa Présence. Nous n'avons pas à nous occuper de la justice de Dieu, seulement de son amour. Il nous suffit de savoir qu'il nous a justifiés par l'œuvre d'amour manifestée en son Fils, notre Seigneur. Je suis bien conscient que ce que je suis en train de dire pourrait en choquer plus d'un, théologiquement. Ce que je dis, est tout simplement le cri du cœur de quelqu'un qui connaît la

² Jean 14 : 9

théologie, mais qui sait aussi que la théologie seule, ne peut pas aider à vivre une vie de foi épanouie avec Dieu. J'ai souvent dit que la Bible était un livre de « tensions », d'équilibre; oserais-je dire, d'équilibriste. Pratiquement, cela revient à faire cohabiter la souveraineté de Dieu avec notre libre arbitre; la prédestination avec la capacité de l'homme à choisir Dieu; l'amour avec ce que certains appellent l'enfer. Ce que j'ai mis des années à comprendre, c'est que toutes ces tensions, nous les emmenons avec nous dans notre quotidien. Elles habitent nos cœurs. Et je pense vraiment qu'à force, elles finissent par nous rendre secs, en nous enfermant dans une sorte de prison mentale – que certains appelleront selon leur humeur « intellectualisme », pharisaïsme ou obsession doctrinaire. **Dieu n'est plus alors qu'un sujet d'étude ou une cause à défendre, et plus une personne aimante et à aimer.** La vie est faite de choix. La vie spirituelle, la vie relationnelle avec Dieu, aussi. J'ai choisi de faire confiance à ce que Jésus dit, pas à l'analyse que je peux en faire. J'ai décidé, pauvre être fragile et pécheur que je suis, d'obéir à Jésus et à l'unique commandement qu'il nous ait laissé :

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

Jn 13 : 34; 15 : 12



La capacité à aimer réside en l'amour que Christ a pour nous. Nous ne sommes pas en présence d'une montagne à escalader - tant nous sommes incapables d'aimer comme Jésus nous le demande - mais d'une invitation à faire de son amour pour nous, le fondement et la sécurité de nos vies. Le danger est encore ici, face à ce verset, comme confrontés à bien d'autres, de faire reposer tout le poids de ce que Jésus dit sur nos épaules à nous, sur notre amour à nous, alors qu'il nous invite à nous reposer sur son amour à lui. **La norme de l'amour, c'est donc l'amour du Christ, un amour sacrificiel qui donne tout, et pour tous les hommes, les bons comme les mauvais, et qui continue de donner.** L'amour de Dieu manifesté à la croix n'est pas la fin de son amour, comme si le réservoir était vide. Lorsque nous sommes appelés à porter notre regard encore et toujours sur la croix, ce n'est pas sous forme de pèlerinage, comme pour contempler le vestige de ce qui a été, mais bien pour nous souvenir que l'amour dont il a témoigné envers nous sur le mont Golgotha, est pleinement disponible ici et maintenant. La croix n'est donc pas le lieu où l'amour s'achève, mais le lieu où il atteint le plus haut sommet jamais atteint. Et si l'amour de Dieu s'est manifesté de cette manière pour nous, il se manifestera d'autant plus dans le moindre battement de nos cœurs, à chaque seconde de nos vies.³ La plus grande promesse de toute la Bible est : *« Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin de ce monde ».*⁴ Ce qui signifie que son amour aussi. Car là où est Dieu, là aussi est son amour. Nous n'en avons, néanmoins, pas encore fini avec le fait que Dieu jugera les hommes :

« Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ».

Jn 3 : 18

Quelle phrase énigmatique...

³ Romains 5 : 8-10

⁴ Matthieu 28 : 20

Qu'est-ce que Jésus veut dire?

Je ne vais pas vous le cacher, les théologiens de tous poils ont leur avis sur le sujet. Et c'est bien normal, après tout, c'est ce qu'on attend d'eux. N'étant pas théologien – je ne suis que pasteur, pas un spécialiste donc, mais un généraliste – je me demande si Jésus ne veut pas tout simplement dire que les hommes qui se ferment à son message sont d'ores et déjà jugés, condamnés à vivre en dehors de l'amour de Dieu, et que cela, en soi, est déjà un jugement. Regardez nos contemporains, un mot me vient quand je pense à eux : perdus! Tiens, c'est justement le terme utilisé par Jésus.

En quoi sont-ils perdus?

En ce qu'ils ne sont même pas conscients qu'ils ont besoin de Dieu. Ils sont même parfois très heureux sans Lui. Et même lorsqu'ils sont malheureux, ils sont incapables de comprendre que tout ce qui leur manque et qu'ils appellent de leurs vœux, ce pourquoi ils pensent être malheureux - que ce soit le besoin d'être aimé, le bonheur, le succès ou que sais-je encore – tout cela est l'expression du manque fondamental dont ils souffrent et vers lequel pointent tous leurs désirs; et ce manque, c'est Dieu. Mes amis, je vais peut-être lancer un pavé dans la mare, mais...

Qu'avons-nous à faire de la justice de Dieu au quotidien?

Ou de sa Sainteté?

Ou de son omnipotence?

Ou de n'importe lesquels de ses attributs?

Ce que je veux dire, c'est que savoir tout cela, et même y croire – ce qui est important parce que c'est ce qu'enseigne la Bible – ne vous changera pas. Cela ne fera pas l'once d'une différence dans votre vie. Cela ne vous rendra pas plus heureux ou plus proches de Dieu. Rien de tout ça ne fera de vous la personne à laquelle Dieu aspire. Savoir tout cela ne vous aidera pas quand vous êtes tristes, seuls, ou que vous avez peur ou que vous êtes angoissés. Qu'importe à un enfant que son père soit intègre, saint, juste, s'il ne sèche pas ses larmes... S'il ne le rassure pas quand il a peur... S'il ne le prend pas dans ses bras... Là encore, il faut comprendre que la justice, la sainteté, sont des attributs de l'amour de Dieu. C'est son amour qui est juste, saint etc. C'est dans son amour pour nous que nous devons nous enraciner. Parce que, si ce n'est pas dans ce « terreau » là que nous plantons notre cœur, nous ne porterons pas beaucoup de fruits. Car les fruits que l'Esprit Saint veut produire en nous sont des fruits de l'amour de Dieu pour nous, que nous rendrons en retour : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la douceur, la foi, la maîtrise de soi.⁵ D'ailleurs, si nous péchons encore, si nous ne sommes pas encore des abstinents dans le domaine, n'est-ce pas justement parce que nous n'avons pas encore compris l'amour de Dieu pour nous? Je termine par une petite histoire. Une vieille légende orientale raconte l'histoire suivante :

Abraham était un jour assis devant sa tente, quand survint un étranger demandant l'hospitalité. Le patriarche le fit entrer, lui prépara un repas que l'étranger se mit aussitôt à manger.

— *Ne remercies-tu pas, lui demanda Abraham, le Dieu du ciel et de la terre, avant de manger?*
— *Je ne connais pas ce Dieu, répondit l'étranger. Mon dieu à moi, le voici! Ce disant, il tira une idole de sa poche. Abraham s'emporta et s'écria :*

⁵ Galates 5 : 22

— *Je ne veux pas une idole sous ma tente! Sur quoi, il chassa l'étranger.* Durant la nuit. Dieu parla à son serviteur et lui dit :

— *Abraham, où est l'étranger que je t'ai envoyé?*

— *Éternel, répondit le patriarche, il n'a pas voulu t'adorer et je l'ai chassé.*

— *Abraham, répondit Dieu, voilà septante ans que je supporte cet homme, et toi, tu n'as pas pu le supporter une seule nuit!* Abraham sortit, chercha l'étranger, le ramena sous sa tente et lui dit :

— *C'est mon Dieu qui m'a ordonné d'aller te chercher.* Alors, se tournant vers le patriarche, l'étranger lui dit :

— *Ton Dieu vaut mieux que le mien, car le mien m'a dit : « Brûle sa tente et détruis-la ». Parle-moi de ton Dieu, je veux le servir.*

Notre Dieu est amour. Nous venons de le voir, cela peut ne pas être, finalement, si évident à nos yeux de chrétiens, d'enfants de Dieu. Alors, imaginez ce que cela doit être pour ceux qui ne le sont pas! La bonne nouvelle, c'est que, tout comme l'homme de la petite histoire que je vous ai racontée, je n'ai jamais entendu quelqu'un dire : « *Je sais que Dieu m'aime, mais cela ne m'intéresse pas!* »